



Colloque

# Autour de Champollion. Deux cents ans après

Deux cents ans après le déchiffrement des hiéroglyphes, ce colloque convie les égyptologues à partager avec un large public l'actualité de la recherche sur Champollion, l'écriture égyptienne et les nouveaux chantiers de l'archéologie en Égypte.

Co-organisé par la BnF, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Sorbonne Université et la Société française d'égyptologie

**Du lundi 16 mai  
au vendredi 20 mai 2022**

Modalités (lieux, horaires et inscriptions) détaillées dans les pages descriptives du livret

**Sorbonne Université  
Amphithéâtre Richelieu**  
17, rue de la Sorbonne, Paris 5<sup>e</sup>

**BnF | François-Mitterrand  
Petit auditorium**  
Quai François-Mauriac, Paris 13<sup>e</sup>

**Académie des Inscriptions et  
Belles-Lettres  
Grande salle des séances**  
23, quai de Conti, Paris 6<sup>e</sup>

bnf.fr

**S** LETTRES  
SORBONNE  
UNIVERSITÉ



ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS  
ET BELLES-LETTRES  
INSTITUT DE FRANCE



Lundi 16 mai

Sorbonne Université – Amphithéâtre Richelieu

17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Entrée gratuite – Réservation obligatoire sur l'application Affluences ou [affluences.com](http://affluences.com)  
(rubrique BnF-Evénements culturels)

## Avancées et perspectives de l'archéologie égyptienne

9h-9h30 Introduction générale

9h30-10h Beatrix Midant-Reynes : « Avant les Pharaons dans le delta du Nil : un ensemble culturel original du début du IV<sup>e</sup> millénaire »

10h-10h30 Renée Friedman: « Excavations at Hierakonpolis: Illuminating the early elite »

10h30-10h45 Pause

10h45-11h15 Stan Hendrickx : « The Dynasty 0 rock art complex at Nag el-Hamdulab (Aswan) »

11h15-11h45 Mark Lehner : « Giza and the Pyramids: Deciphering the Old Kingdom Land-and Waterscape »

11h45-12h15 Mehdi Tayoubi : « Les découvertes de la mission ScanPyramids et les perspectives offertes par la muographie »

12h15-13h30 Déjeuner libre

13h30-14h Claire Somaglino et El-Sayed Mahfouz : « De Mersa Gawasis à Ayn Soukhna et ouadi el-Jarf: la découverte du réseau égyptien en mer Rouge à l'époque pharaonique »

14h-14h30 Frank Förster: « Broadening Égyptological horizons: The discovery and exploration of the Abu Ballas Trail in the Libyan Desert »

14h30-14h45 Pause

14h45-15h15 D. Raue et A. El-Ashmawy : « Where everything began Égyptian-German excavations in the sun temple of Heliopolis »

15h15-15h45 Laurent Bavay : « De la tombe au paysage funéraire : vingt années de fouilles belges dans la nécropole thébaine »

15h45-16h Pause

16h-16h30 Charles Bonnet et Séverine Marchi : « Regards croisés sur le site de Kerma-Doukki Gel (Soudan) l'apport des dernières recherches »

16h30-17h Bérangère Redon : « Revisiter l'histoire de l'arrière-pays d'Alexandrie grâce aux découvertes archéologiques récentes de Taposiris Magna et Plinthine »

Mardi 17 mai

Bibliothèque François-Mitterrand

Grande Galerie d'exposition - Quai François-Mauriac – Paris 13<sup>ème</sup>

Belvédère – accès par esplanade en pied de Tour 2, 18<sup>ème</sup> étage

Cité de l'architecture & du patrimoine

1, place du Trocadéro et du 11 Novembre – Paris 16<sup>ème</sup>

## Visites

Visite guidée de l'exposition BnF *L'aventure Champollion. Dans le secret des hiéroglyphes*

Sur inscription auprès de l'accueil du colloque en Sorbonne, le lundi 16 mai.

Horaires : 15h ; 16h ; 17h ; groupes de 20 personnes

Rendez-vous à l'entrée de l'exposition 10 min. avant le début, muni de son billet d'entrée / exonération (pour les intervenants du colloque)

Visite guidée de la pyramide virtuelle de Chéops à la Cité de l'architecture

A l'invitation de Dassault systems

Horaires : 13h ; 14h ; 15h ; 16h ; 17h ; groupes de 6 personnes

Sur inscription

Mercredi 18 mai

Bibliothèque François-Mitterrand – Petit auditorium

Quai François-Mauriac – Paris 13<sup>e</sup> ; Entrée face à la rue Émile Durkheim

Entrée gratuite – Réservation fortement recommandée sur l'application Affluences ou [affluences.com](http://affluences.com) (rubrique BnF-Evénements culturels)

## Champollion et la recherche sur les textes : questions d'actualité

9h30-9h45 Ouverture de la journée

### Session du matin : Champollion

9h45-10h15 Cédric Gobeil : « Champollion au Musée Égyptien de Turin. À la redécouverte de son expérience des collections turinoises. »

10h15-10h45 Stéphane Polis : « Déchiffrés mais parfois illisibles. Champollion et les textes énigmatiques »

10h45-11h15 Orly Goldwasser : « In the footsteps of Champollion - Les "déterminatifs" as a mindmap of Ancient Egypt »

11h15-11h30 Pause

11h30-11h45 Nathalie Beaux : « D'où vient l'efficacité du signe hiéroglyphique? »

11h45-12h15 Silvia Einaudi : « Champollion, l'Italie et " les italiens " »

12h15-13h30 Déjeuner libre

- 13h30-14h Agnès Sandras : « Quand la presse satirique française du XIX<sup>e</sup> siècle s’empare des hiéroglyphes : entre jubilation graphique et égyptomanie »
- 14h-14h30 Fabien Plazannet : « Champollion et l’Égypte dans les manuels scolaires français du XIX<sup>e</sup> siècle »

Session de l’après-midi : le terrain récent des textes

- 14h30-15h Laure Pantalacci : « Archives sur argile de Balat-’Ayn Asil »
- 15h-15h30 Fredrik Hagen: « Papyri and ostraca from the memorial temple of Thutmose III at Thebes »
- 15h30-16h Chloé Ragazzoli : « Les graffiti et l’épigraphie secondaire »
- 16h-16h30 Alain Delattre : « Magie et médecine au sanctuaire de Saint-Kollouthos : l’apport des textes coptes récemment découverts »

---

Session de la SFE

- 16h45-17h05 Actualités de la SFE
- 17h05-17h55 Dimitri Laboury : « Artistes et écriture hiéroglyphique dans l’Égypte des Pharaons »
- 17h55-18h45 Claude Rilly : « Quand lire n’est pas comprendre. Le déchiffrement inachevé du méroïtique »
- 18h45 Cocktail de la SFE et séance de vente-signature d’ouvrages par les auteurs

Jeudi 19 mai

Bibliothèque François-Mitterrand – Petit auditorium

Quai François-Mauriac – Paris 13<sup>e</sup> ; Entrée face à la rue Émile Durkheim

Entrée gratuite – Réservation fortement recommandée sur l’application Affluences ou [affluences.com](https://www.affluences.com) (rubrique BnF-Evénements culturels)

## **Champollion en contexte : déchiffrer les hiéroglyphes, construire un grand savant au 19<sup>ème</sup> s.**

- 9h30-13h Table ronde animée par Chloé Ragazzoli, Sorbonne Université et Institut français d’archéologie orientale (IFAO), Christian Jacob, École des hautes études en sciences sociales, Félix Relats, Sorbonne Université.  
Organisée sous l’égide du programme ÉCRITURES (SU-IFAO)

Dans une perspective d’anthropologie des savoirs, la table ronde se propose de remettre le déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion dans son contexte historique, social et intellectuel en interrogeant des notions comme celles de « grand homme », de « découverte », d’« invention » et en examinant le geste par lequel l’Europe a construit l’Égypte ancienne comme discipline savante.

avec la participation de Bénédicte Savoy (TU Berlin, Collège de France), Jean-Luc Chappey (Panthéon-Sorbonne), Flavia Carraro (EHESS), Fredrik Thomasson (Uppsala), Jean-Charles Ducène (EPHE).

Vendredi 20 mai

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres - Grande salle des séances

23, quai de Conti, 75006 Paris

**Sur invitation uniquement**

ou inscription pour assister en visioconférence auprès de [colloques@aibl.fr](mailto:colloques@aibl.fr)

## L'Égyptologie deux siècles après le déchiffrement des hiéroglyphes

### Matinée

Sous la présidence de M. Nicolas GRIMAL, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

10h-10h15 M. Nicolas GRIMAL, Introduction

10h15-10h45 M. Michel VALLOGIA, associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : «Abou Rawash : un site royal oublié de la nécropole memphite»

10h45-11h Pause

11h-11h30 M. Manfred BIETAK, associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : « La première domination étrangère en Égypte et l'exploitation du pays du Nil : à propos des résultats des fouilles à Tell el-Dab'a/Avaris de 1966 à 2011 »

11h30-12h M. Victor GHICA, professeur à la Norwegian School of Theology : « Vingt ans de recherches sur le christianisme dans les déserts Occidental et Oriental : un bilan »

12h30 Pause déjeuner

### Après-midi

Séance publique de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous la présidence de M. Henri LAVAGNE, Président de l'Académie

15h30-16h M. Pierre TALLET, correspondant de l'Académie : « L'étude des papyrus du ouadi el-Jarf 10 ans après leur découverte »

16h-16h30 M. Gérard ROQUET, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Etudes, sous le patronage de M. Nicolas GRIMAL, Secrétaire perpétuel de l'Académie : « La minuscule d'écriture codifiée par les linguistes et les naturalistes des *Textes des Pyramides* : inventeurs du "mammifère" »

## Résumé des interventions

---

### Avancées et perspectives de l'archéologie égyptienne

Lundi 16 mai

#### **« Avant les Pharaons dans le delta du Nil : un ensemble culturel original du début du IV<sup>e</sup> millénaire » par Beatrix Midant-Reynes (CNRS)**

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la découverte en Haute-Égypte de vastes nécropoles offrant des formes d'inhumation et un mobilier funéraire jusqu'alors inconnus en Égypte avait mis en lumière l'existence d'une période antérieure aux premiers pharaons, la période prédynastique, qui couvre l'ensemble du IV<sup>ème</sup> millénaire (3800 à 2900 avant notre ère). On ne connaissait pratiquement rien de ce qui se passait alors en Basse-Égypte, delta du Nil compris. On tendait à considérer cette vaste plaine comme une zone marécageuse peu propice aux occupations humaines. À la pointe du delta, dans un faubourg du Caire, le site de Maadi, fouillé dans les années 1930, faisait figure d'exception. Il fallut attendre la fin du XX<sup>ème</sup> siècle et le début des années 2000 pour que, dans le contexte du renouvellement des concepts en archéologie et du développement des problématiques environnementales appuyées par une technologie de pointe, les regards se tournent vers le nord de l'Égypte et que les recherches s'y intensifient. On a ainsi pu mettre en évidence la présence, dès le début du IV<sup>ème</sup> millénaire, de communautés relevant de traditions culturelles différentes de celles de Haute-Égypte : les Cultures de Basse-Égypte, incluant Maadi. On évoquera ses traditions funéraires, sa culture matérielle, ses liens privilégiés avec le Levant et sa disparition vers 3300, selon un processus d'acculturation avec les cultures voisines de Haute-Égypte.

#### **« Excavations at Hierakonpolis: Illuminating the early elite » par Renée Friedman (Université d'Oxford)**

Hierakonpolis has long been famous as the home of the palette of King Narmer, a potent icon for the birth of Egyptian civilization at c. 3100BC. However, on-going work at the site is now extending back our view of its development by some 500 years. Explorations in the elite cemetery have revealed tombs of the local rulers, who expressed their power not only in the elaborate architecture and contents of their sizable graves, but also with the people and intriguing array of animals they took with them to the afterlife. Exotic animals such as elephants, a leopard and troops of baboons attest to a veritable royal menagerie, while the discovery of a nearly intact high elite tomb gives us a tantalizing glimpse at the complex rituals that must have surrounded the burials. Remarkably, evidence of restoration of the tomb structure in the First Dynasty indicates the continued memory of and respect paid to the early Predynastic ancestors some 500 years later. These unique finds are providing new insights into the meaning and purpose of Predynastic art and artifacts, and augment our understanding of the influence the site's early elite had on the trajectory of Early Dynastic culture and the development of some of its most distinctive features

#### **« The Dynasty 0 rock art complex at Nag el-Hamdulab (Aswan) » par Stan Hendrickx (Université de Hasselt)**

The rock art sites of Nag el-Hamdulab (west bank, north of Aswan) present a unique source of information for understanding the transition between late Predynastic iconography and the more classic representations of the first dynasties. The main themes of the rock art

tableaux are boat processions, military victory, ritual sacrifice and hunting. An anonymous king wearing the White Crown is shown in several scenes and defines the context for the individual rock art sites. The Nag el-Hamdulab scenes represent the most extensive iconographic ensemble for late Predynastic - Early Dynastic times, publicly demonstrating royal power on one hand while the king figures on the other hand in the more restrained context of what can be considered a small rock shrine as maintainer of order over chaos.

**« Giza and the Pyramids : Deciphering the Old Kingdom Land- and Waterscape. » Par Mark Lehner (AERA)**

This lecture will present our understandings of the 'pyramid builders' settlement and water transport infrastructure from 30 years of excavating the Heit el-Ghurab (Wall of the Crow) site, and other Old Kingdom bench marks and boundaries that have come to light in the floodplain below the Giza Plateau.

**« Les découvertes de la mission ScanPyramids et les perspectives offertes par la muographie » par Mehdi Tayoubi (Dassault Systèmes)**

En novembre 2017, les membres de la mission ScanPyramids annonçaient dans la revue scientifique *Nature* la découverte, au cœur de la pyramide de Chéops, d'un vide inconnu jusque-là : le ScanPyramids Big Void. Il s'agissait de la troisième découverte de cette aventure humaine et multidisciplinaire hors du commun lancée en octobre 2015. Elle a été saluée par plusieurs médias comme l'une des plus importantes découvertes scientifiques de l'année 2017. La mission ScanPyramids, à la croisée de l'art, de la science et de la technologie, véritable laboratoire d'innovation, a permis d'avancer dans de nombreux domaines comme la radiographie pénétrante muographique, la robotique, la simulation 3D ou la réalité virtuelle.

**« De Mersa Gawasis à Ayn Soukhna et ouadi el-Jarf : la découverte du réseau égyptien en mer Rouge à l'époque pharaonique » par Claire Somaglino (Sorbonne Université) et El-Sayed Mahfouz (Université de Koweït)**

Les fouilles sur la côté de la mer Rouge ces vingt dernières années ont permis de découvrir un pan entier de l'histoire égyptienne à l'époque pharaonique. Depuis le début de l'Ancien Empire, les Égyptiens y sont intervenus sur le mode expéditionnaire, en fondant des ports intermittents, véritables centres logistiques qui leur permettaient de se projeter vers la zone minière du Sud-Sinaï mais aussi au sud de la mer Rouge, vers le pays de Pount. La fouille des trois sites de Mersa Gawasis, Ayn Soukhna et ouadi el-Jarf a permis non seulement de préciser la chronologie des expéditions et leurs objectifs, mais aussi de mieux comprendre le quotidien des troupes expéditionnaires et leur organisation.

**« Broadening Égyptological horizons: The discovery and exploration of the Abu Ballas Trail in the Libyan Desert » par Frank Förster (Université de Cologne)**

With the surprising discovery of a pharaonic donkey caravan route in the Libyan Desert in 1999/2000, connecting the oasis of Dakhla with the far southwest, the geographical horizon of Égyptology was suddenly considerably expanded – at least to the point where the modern borders of Égypt, Libya and Sudan converge. Only a few years later, in 2007, a rock inscription from the time of Mentuhotep II, the founder of the Middle Kingdom, was found in the Sudanese part of Gebel Uweinat, proving beyond doubt that the ancient Égyptians were well aware of these remote regions, which lie some 700 km as the crow flies from the

Nile Valley. The lecture summarises the current state of research and shows what impact these findings have on the scientific orientation of Égyptology in the 21<sup>st</sup> century.

**« Where everything began. Égyptian-German excavations in the sun temple of Heliopolis » par Dietrich Raue (musée de Leipzig) et Ayman El-Ashmawy (Ministère du Tourisme et des Antiquités de l'Égypte)**

Heliopolis is an icon of ancient Égyptian religion and culture. The cult of Heliopolis explains the political order of Égypt through the myth of creation. Few other places worldwide have a continuous tradition of worship sponsored by rulers for a period of no less than 2,400 years. Its reputation as a source of the wisdom of Ancient Égypt supposedly brought the progenitors of European science and philosophy (e.g. Platon) to this temple and its library. In modern times the site of the temenos was widely considered to be devoid of monuments. The first systematic excavations undertaken by the Égyptian-German Mission revealed, however, the first evidence the paleo-landscape and topography of the site through time. Recent excavations addressed the architecture and epigraphy of the temenos in its latest phase, representing the last period when it had international fame. A second component of the project investigates the reasons for the historical neglect of Heliopolis. The temple suddenly lost its royal patronage in the late 4<sup>th</sup> century BC resulting in the reuse and movement of objects to Alexandria and Italy during the Roman Period, while Heliopolis continued to live in the textual culture.

**« De la tombe au paysage funéraire : vingt années de fouilles belges dans la nécropole thébaine », par Laurent Bavay (ULB)**

Au cours des deux dernières décennies, l'archéologie de la nécropole thébaine a connu une évolution fondamentale, dans ses méthodes comme ses objectifs. Longtemps focalisée sur un monument et son propriétaire original, l'étude des tombes thébaines est désormais menée dans une perspective beaucoup plus large, qui envisage aussi bien l'organisation spatiale du cimetière, la nécropole comme paysage funéraire, que l'occupation des tombes dans toute sa profondeur historique et jusqu'à ses développements les plus récents. Il s'agira de revenir sur cette évolution épistémologique, à travers l'exemple des recherches conduites depuis 1999 par la mission archéologique belge sur un ensemble de tombes de la 18<sup>e</sup> dynastie situées sur la colline de Cheikh abd el-Gourna.

**« Regards croisés sur le site de Kerma-Doukki Gel (Soudan), l'apport des dernières recherches » par Séverine Marchi (CNRS) et Charles Bonnet (membre étranger de l'AIBL)**

Les sites de Kerma et de Doukki Gel constituent un ensemble urbain de très grande ampleur qui s'est développé pendant près de trois millénaires en Nubie soudanaise. Implantée au cœur d'un riche terroir agricole, à la croisée d'importantes routes commerciales entre l'Afrique et la Méditerranée, la métropole contrôlait un territoire sans cesse convoité pour ses ressources en matières premières. Tour à tour capitale de l'un des premiers royaumes indépendants du continent africain, colonie égyptienne durant le Nouvel Empire puis ville majeure des royaumes napatéen et méroïtique, Kerma-Doukki Gel marque l'histoire du Soudan.

Les fouilles extensives entreprises depuis plus de 50 ans, ainsi que les sondages profonds et les recherches pluridisciplinaires menés ces dernières années ont fait considérablement évoluer notre perception du site. Des études portant sur la topographie urbaine, l'architecture, la culture matérielle, l'épigraphie et les analyses de matériaux permettent de



mettre l'accent sur l'originalité de la culture Kerma et, dans une perspective plus large, de développer une réflexion sur les relations que le royaume entretenait avec les régions voisines. Ces travaux mettent en lumière la manière dont ont évolué les différentes composantes d'un établissement urbain soumis à diverses influences au cours du temps.

**« Revisiter l'histoire de l'arrière-pays d'Alexandrie grâce aux découvertes archéologiques récentes de Taposiris Magna et Plinthine » par Bérengère Redon (CNRS)**

La mission française de Taposiris Magna et Plinthine explore depuis 1998 les vestiges de deux localités implantées au sommet et sur les pentes d'une crête rocheuse très étroite qui sépare la mer Méditerranée du lac Maréotis. Situées à la marge occidentale de l'Égypte, Taposiris Magna et Plinthine se développent à l'ombre d'Alexandrie, dans une région que les Lagides puis les empereurs romains vont avoir à cœur de développer, pour en faire le poumon économique de leur capitale.

Les fouilles récentes attestent de l'existence d'impulsions venues sans nul doute du pouvoir central pour favoriser la viticulture à Plinthine dès le début de l'époque ptolémaïque et pour relier le port lacustre de Taposiris Magna à Alexandrie et au reste de l'Égypte grâce à de grands travaux réalisés sur le lac Maréotis au cours du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. De manière plus inattendue, tant les vestiges datant de ces époques dans la région étaient jusqu'alors très rares, les fouilles de la MFTMP ont également mis au jour une agglomération sous le kôm de Plinthine, dont l'occupation remonte au moins au Nouvel Empire. Doté d'un temple élevé par Ramsès II, le village semble tourné dès son origine vers la production de vin. À l'époque saïto-perse, cette activité domine toutes les autres, comme en attestent la découverte d'un fouloir unique en son genre et de milliers de restes de vignes et de pépins de raisin.

Les travaux de la MFTMP, qui couplent fouilles archéologiques, études de matériel et études environnementales, offrent ainsi une nouvelle fenêtre sur la nature et l'histoire de l'occupation d'une région encore trop méconnue de l'Égypte.

---

**Champollion et la recherche sur les textes : questions d'actualité**

**Mercredi 18 mai**

**« Champollion au Musée Égyptien de Turin. À la redécouverte de son expérience des collections turinoises » par Cédric Gobeil**

Il y a quelques mois, le Musée Égyptien de Turin a démarré un projet intitulé Traçabilité des œuvres (Tracciabilità dei reperti), visant à acquérir une transcription numérique des premiers catalogues établis dans les années qui ont suivi la création du musée en 1824. La méthode consiste à transposer des données, aujourd'hui uniquement accessibles sous format PDF, dans des bases numériques qui permettront de créer, en définitive, des jeux de données ordonnées et structurées qui seront librement accessibles en ligne. Dans le cadre de ce projet, toujours en cours de réalisation, nous avons commencé à retracer les œuvres vues par Champollion lors de son séjour à Turin en 1824, grâce à la transcription numérique des Lettres à M. Le Duc de Blacas d'Aulps relatives au Musée Royal Égyptien de Turin. En outre, la bibliothèque de notre musée a la chance de conserver une copie papier de ces Lettres de Champollion publiées chez Firmin Didot avec, dans leur marge, des notes manuscrites permettant d'identifier avec précision une partie des œuvres décrites et étudiées par l'égyptologue. Peu à peu, l'expérience de Champollion au Musée Égyptien se redécouvre.

**« Déchiffrés mais parfois illisibles. Champollion et les textes énigmatiques » par Stéphane Polis (F.R.S.-FNRS / Université de Liège)**

Dès le *Précis du système hiéroglyphique* (1824, p. 214–217), Jean-François Champollion commente divers cartouches royaux où les signes hiéroglyphiques interagissent les uns avec les autres et sont agencés en compositions complexes. Malgré quelques difficultés de lecture, il comprend d'emblée qu'il s'agit « de simples variantes du prénom ordinaire » du pharaon. Il réserve dans cet essai le terme « énigmatique » à une catégorie particulière de hiéroglyphes symboliques (1824 : 292–295), mais il y propose la première analyse de frises et soubassements (1824 : 362–363) qui seront plus tard qualifiées de compositions cryptographiques (Fig. 1). Si les principes fondamentaux de ce type d'inscriptions de nature « énigmatique » (Klotz & Stauder 2020) sont alors identifiés, il n'en sera pas moins confronté, en particulier au cours de son voyage en Égypte de 1828–1829 (Lauth 1866 : 24), à des textes qui résistent à son système, les signes ne pouvant être lus avec les valeurs phonographiques régulières qu'il avait si brillamment mises au jour : il s'agirait « d'une sorte d'écriture secrète ». À partir de notes, lettres et publications du père de l'égyptologie, je propose d'explorer ici la préhistoire de la cryptographie (Morenz 2008 : 18–19) en examinant l'attitude du déchiffreur vis-à-vis de ces hiéroglyphes qui demeuraient alors largement incompréhensibles.

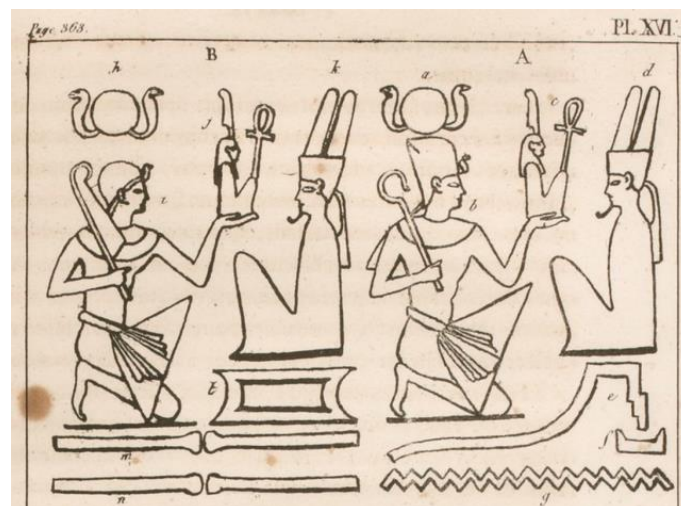


Fig. 1. *Précis du système hiéroglyphique*, pl. XVI.

**« In the footsteps of Champollion - Les “déterminatifs” as a mind map of ancient Égypt » par Orly Goldwasser (Université hébraïque de Jérusalem)**

Jean-François Champollion is the “father of modern Égyptology.”

His detailed knowledge and insight into the Égyptian culture gave him a degree of understanding of the Égyptian language which enabled him not only to crack the code of the hieroglyphic script, but to reach startlingly accurate conclusions as to the “workings of the Égyptian mind.”

I shall concentrate on the phenomenon of the Égyptian determinatifs, which Champollion studied extensively as a phenomenon in its own right. His contribution to this topic has been largely overlooked, and we will revisit his work in this lecture.

Following Champollion, our hypothesis is that each semantic classifier in the Égyptian writing system heads a conceptual category. We will show how this theoretical framework could define Akhenaton as a monotheist worshipping a single abstract concept.

### « D'où vient l'efficacité du signe hiéroglyphique ? » par Nathalie Beaux (IFAO)

Après une évocation des allées d'exploration de l'écriture qu'a suivies l'égyptologie durant ces derniers deux siècles, selon une approche essentiellement analytique (analyse et classification du signe, élaboration de listes de signes et paléographies...), on reviendra sur les modalités de l'efficacité du signe, notamment dans sa dimension figurative (couleur, mobilité, migration, composition, odeur...). On se penchera sur ce qui peut tempérer voire empêcher cette efficacité. Cela permettra de réfléchir à la « destinée » du signe du point de vue égyptien, sa façon d'œuvrer en synergie avec le démiurge.

### « Champollion, l'Italie et "les italiens" » par Silvia Einaudi (EPHE)

Champollion arriva pour la première fois en Italie, à Turin, début juin 1824, après avoir appris que le roi de Sardaigne avait acheté la « collection magnifique » de Bernardino Drovetti. Le savant souhaitait en fait vérifier et préciser son système de déchiffrement des hiéroglyphes, ainsi que ses théories sur la chronologie et les divinités égyptiennes, en étudiant directement les antiquités de la « Drovettiana ».

Ce premier séjour à Turin, de neuf mois, fut déterminant pour la poursuite de ses recherches et le progrès de l'égyptologie naissante. D'ailleurs, les liens qu'il tissa à cette occasion avec plusieurs membres de l'Académie des Sciences de Turin, notamment avec Costanzo Gazzera, jouèrent un rôle essentiel, quelques années plus tard, dans la formation d'un jeune italien à l'esprit très brillant : Francesco Salvolini, qui s'avérera être le disciple le plus doué (et controversé) de Champollion.

### « Quand la presse satirique française du XIX<sup>e</sup> siècle s'empare des hiéroglyphes : entre jubilation graphique et égyptomanie » par Agnès Sandras (BnF)

La presse satirique française s'empare avec gourmandise des hiéroglyphes et de l'égyptomanie. L'écriture hiéroglyphique donne lieu à des imitations, à des détournements et à des jeux. Les événements tels que découvertes archéologiques, transfert et installation de l'obélisque, percement et inauguration de l'isthme de Suez, sont autant d'aubaines pour l'imaginaire des caricaturistes qui parsèment alors leurs dessins de hiéroglyphes.

Qu'est-ce qu'un hiéroglyphe pour les dessinateurs et humoristes ? La presse satirique reproduit-elle de véritables hiéroglyphes égyptiens ? Comment les dessinateurs conçoivent-ils leurs propres hiéroglyphes ?



*Le Charivari*, 14 déc. 1851

**« Champollion et l'Égypte dans les manuels scolaires français du XIX<sup>e</sup> siècle » par Fabien Plazannet (BnF)**

Présents dès l'Ancien Régime sous la forme d'abrégés à destination des élèves des Collèges, les manuels scolaires permettent d'appréhender la manière dont l'Égypte ancienne était connue et enseignée avant et après les découvertes de Champollion.

Les importantes collections de la BnF constituent un excellent matériau pour saisir les étapes de la diffusion des connaissances des milieux scientifiques vers les enseignants et le public scolaire, les nuances apportées selon les auteurs et les publics qu'ils visent, le discours moral ou encore la place spécifique de l'Égypte et de ses représentations dans une science historique en plein développement.

Après une vision relativement fabuleuse et largement inspirée par les sources antiques, la description de l'Égypte évolue peu à peu vers un schéma plus critique qui se nourrit des travaux et des résultats de l'Égyptologie naissante. Les découvertes de Mariette et les débuts de la III<sup>e</sup> République favorisent l'émancipation des modèles anciens et l'affirmation d'une histoire plus scientifique où les apports de Jean-François Champollion prennent toute leur place.

**« Archives sur argile de Balat-'Ayn Asil » par Laure Pantalacci (Université de Lyon-Louis Lumière)**

Si l'écriture sur argile est bien connue au Proche-Orient, elle a été peu observée en Égypte. Pourtant les fouilles urbaines en cours dans le sud de l'Égypte montre qu'elle était couramment pratiquée par l'administration provinciale à la fin du 3<sup>ème</sup> millénaire. À Balat, capitale des oasis durant les derniers siècles du 3<sup>e</sup> millénaire (Ancien Empire-1<sup>ère</sup> Période Intermédiaire), la fouille des palais où siégeait le pouvoir en a fourni une illustration unique, sous forme de scellés inscrits et de tablettes documentaires. Les textes, écrits en cursive hiératique, complètent les données archéologiques en fournissant des inventaires, des lettres, des comptabilités ou des listes de personnes.



©Ifao/Alain Lecler

**« Papyri and ostraca from the memorial temple of Thutmose III at Thebes » par Fredrik Hagen (Université de Copenhague)**

Recent excavations at the memorial temple of Thutmose III (directed by Myriam Seco Álvarez) have discovered several hundred ostraca and papyrus fragments. This fragmentary group of texts provide a unique glimpse of the kind of written documents produced in a large temple of the period, both in relation to its administration and to the cultic practices of

its priests, and reveals striking similarities across long periods of Égyptian history. Its fragmentary nature means that a comparison with temple archives of earlier and later periods is necessary to properly contextualise and interpret the material, but as the only surviving temple archive of the New Kingdom it can shed new light on the operation of these famous institutions.



© Hagen

NOMS HIEROGLYPHIQUES DÉTERMINÉS.	NOMS HIERATIQUES.	TRANSCRIPTION.	NOM COPTE.	SIGNIFICATION.
		ⲛⲉ.ⲧ.ⲛⲉ.ⲧ.	ⲛⲟⲩⲉ.ⲧ.ⲛⲟⲩⲉ.	Sycamore.
		ⲟⲩⲣ.ⲱⲟⲣ.	ⲟⲩⲣ (yeh).	Tamarisque.
		ⲟⲩⲧ.ⲟⲩ.ⲧ.		Persée.
Tels sont encore les noms d'arbres mentionnés dans le Rituel funéraire, mais dont les espèces ne sont pas encore déterminées :				
		ⲛⲉ.ⲛⲉ.		
		ⲟⲩⲧ.ⲉⲧⲧ.		
		ⲉⲗⲃⲥ.ⲉⲗⲃⲥ.		
		ⲉⲗⲟⲩ.		
F. Le caractère  , hiératique  , accompagne comme déterminatif générique tous les noms de plantes, d'herbes, de fleurs, et des parties de plantes :				
		ⲟⲩⲛⲛ.	arab. d'Ég. ⲛⲟⲩⲛ.	Lotus.
		ⲕⲟⲩⲙⲓ.	ⲕⲱⲟⲩⲙⲓ.	Carthame sauvage.

Champollion, *Principes généraux*, 1836

### « Graffiti et épigraphie secondaire » par Chloé Ragazzoli (Sorbonne Université, IFAO)

Alors que les graffiti ont longtemps constitué une sous-catégorie épigraphique considérée avant tout pour les données historiques qu'elle pouvait contenir, Jean-François Champollion, extrêmement attentif à la matière graphique du paysage d'écriture qui se déployait sous ses yeux, a copié dans ses cahiers nombre de graffiti hiératiques, en fac-simile et en notant leur position.

L'épigraphie secondaire en effet constitue un monde épigraphique spécifique. L'expression désigne l'ensemble des inscriptions, en particulier en contexte monumental, qui ne font pas partie de l'état d'origine d'un monument mais qui contribuent à le redéfinir. Étudier des inscriptions dans cette perspective nous met sur les traces de séquences épigraphiques et de pratiques sociales incarnées dont les graffiti sont l'enregistrement. Au-delà même des graffiti dans les monuments égyptiens, en particulier les inscriptions de visiteurs laissées au Nouvel Empire par les scribes dans la partie publique des monuments funéraires qu'ils visitaient, la réinscription de monument funéraire, avec en particulier l'ajout de légendes secondaires à côté des participants aux scènes funéraires, un phénomène d'interaction épigraphique qui traverse l'histoire égyptienne et qui relève probablement à part entière des pratiques funéraires de l'élite lettrée.

### « Magie et médecine au sanctuaire de Saint-Kollouthos : l'apport des textes coptes récemment découverts » par Alain Delattre (ULB)

Les fouilles italiennes récentes à Antinoupolis ont permis de mettre au jour des dizaines de textes coptes associés à l'église de Saint-Kollouthos, établie dans la nécropole nord du site. À côté des stèles funéraires ou des restes de la bibliothèque, des documents plus modestes, sur papyrus ou tessons de poterie, ont également été trouvés et permettent de restituer une image plus précise et plus fine des activités médicales du sanctuaire. Les patients y pratiquaient l'incubation ou interrogeaient le saint au moyen de billets oraculaires, mais ils

pouvaient aussi recevoir des soins plus classiques ou consulter des spécialistes de la magie pour obtenir des amulettes ou des charmes.

---

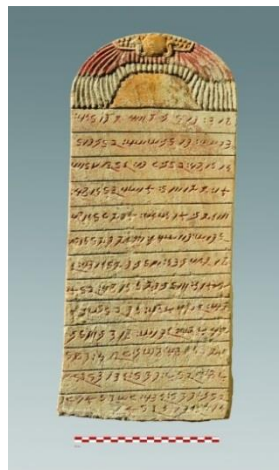
**Séance de la Société française d'égyptologie**  
**Mercredi 18 mai**

**« Artistes et écriture hiéroglyphique dans l'Égypte des Pharaons » par Dimitri Laboury (Université de Liège)**

L'un des traits les plus marquants de la civilisation pharaonique est sans conteste son écriture monumentale, dite hiéroglyphique, dont le déchiffrement il y a exactement deux siècles, en 1822, par le génial Jean-François Champollion est aujourd'hui reconnu comme l'acte fondateur de l'égyptologie en tant que discipline scientifique. La complexité de ce système d'écriture, qui tint longtemps en échec les candidats à son déchiffrement, avait engendré un niveau de maîtrise et pratique de l'écrit assez restreint au sein de la population de l'Égypte antique. L'exposé abordera la question assez fondamentale de la pratique et de la maîtrise de l'écriture parmi les artistes chargés de la réalisation des innombrables monuments couverts de hiéroglyphes qui font encore aujourd'hui la renommée de l'Égypte des Pharaons. Tout artiste égyptien était-il capable de lire et d'écrire une inscription en hiéroglyphes? Et, dans cette société, qui étaient les véritables experts de l'écriture hiéroglyphique?

**« Quand lire n'est pas comprendre. Le déchiffrement inachevé du méroïtique » par Claude Rilly (CNRS-LLACAN /EPHE)**

Depuis plus d'un siècle, on sait lire le méroïtique, la langue du Soudan ancien, écrite du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère... « Lire » au sens le plus restreint du verbe, c'est-à-dire mettre un son en face de chaque signe. Mais si l'écriture a été déchiffrée par F. Ll. Griffith (1862-1934), la langue elle-même résiste encore, car il ne s'agit pas d'élucider la valeur de quelques dizaines de lettres, mais la signification des milliers de mots différents. Le cas du méroïtique se rapproche en cela de celui du gaulois ou de l'étrusque. Toutefois, les progrès réalisés dans les années 1970/80 et ceux, plus récents, de l'auteur de ces lignes ont fortement amélioré la connaissance que l'on a de cette langue, au point que de nombreux textes peuvent maintenant être « lus », cette fois avec le sens courant de ce verbe, c'est-à-dire « compris ».



Stèle de la dame Ataqeloula, trouvée à Sedeinga en 2016 (©SEDAU/V. Francigny).

---

**L'Égyptologie deux siècles après le déchiffrement des hiéroglyphes**  
**Vendredi 20 mai**

**« Abu Rawash : Un site royal oublié de la nécropole memphite » par Michel Valloggia (correspondant de l'Académie)**

Depuis plus d'un demi-siècle, c'est-à-dire, depuis la magistrale publication du dossier de l'étude architecturale des pyramides memphites, réalisée par Vito Maragioglio et Celeste Rinaldi, l'examen des complexes funéraires des souverains de l'Ancien Empire a constamment été étoffé par des découvertes et la reprise d'investigations archéologiques sur d'anciennes concessions.

Curieusement, l'emplacement d'Abu Rawash, situé à 25 km au Nord-Ouest du Caire, est demeuré à l'écart d'enquêtes systématiques depuis les travaux que E. Chassinat lui avait consacré en 1900-1901. Il est exact toutefois, que ce site fut malmené et intensivement exploité par les carriers depuis l'époque romaine jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle... A mes yeux, les vestiges conservés offrent néanmoins un grand intérêt : celui de présenter de bonnes similitudes avec un chantier en cours d'exécution !

Les dimensions de cette entreprise ont engagé l'unité d'Égyptologie de l'Université de Genève à unir ses efforts avec l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire pour reprendre des fouilles qui avaient, autrefois, livré les prémices d'une information historique importante.

Au terme de treize campagnes de travaux (1995-2007), une image cohérente de ce lieu de mémoire se dégage désormais et il est devenu évident que les anciennes évaluations consacrées à ce site doivent prendre en compte l'acquis de ces travaux récents.

**« La première domination étrangère en Égypte et l'exploitation du pays du Nil : à propos des résultats des fouilles à Tell el-Dab'a/Avaris de 1966 à 2011 », par Manfred Bietak (associé étranger de l'AIBL)**

Cette communication met en évidence les aires de peuplement occupées par les peuples d'Asie de l'Ouest en Moyenne Égypte et dans le delta du Nil durant le Moyen Empire. Elle traite la question des origines des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> Dynasties et de leur peuple, de leur venue au pouvoir, de leur commerce avec le Levant basé sur le pillage de l'Égypte, jusqu'à leur disparition. La version manéthonienne de la domination Hyksôs devient alors plus compréhensible. La violence faisait partie du système de gouvernement. L'investigation est centrée sur le site de Tell el-Dab'a dans le delta oriental du Nil, capitale des deux dynasties. Elle permet de faire émerger une nouvelle lecture historique de la Seconde Période intermédiaire.

**« Vingt ans de recherches sur le christianisme dans les déserts Occidental et Oriental: Un bilan » par Victor Ghica (École norvégienne de théologie)**

Cette contribution offre une vue d'ensemble des recherches sur le christianisme des déserts égyptiens menées dans les cadre de plusieurs programmes successifs de l'IFAO. La présentation se concentre autant sur les résultats de ces travaux que sur leur stratégies et méthodes, l'état actuel des opérations de terrain dans les oasis et le potentiel de l'archéologie du christianisme dans le désert Occidental.

**« Les papyrus du ouadi el-Jarf 10 ans après leur découverte » par Pierre Tallet (Sorbonne Université, membre correspondant de l'Académie)**

Entre 2013 et 2016, plusieurs centaines de fragments de papyrus ont été recueillis à l'entrée du système de galeries de stockage du port du ouadi el-Jarf, un site qui a été utilisé exclusivement sous les règnes de Snéfrou et Chéops, au tout début de la IV<sup>ème</sup> dynastie. Le lot documentaire le plus important provient de l'entrée de la galerie « G1 », où une équipe de bateliers avait enterré ses archives avant de quitter les lieux. Les journaux de bord qui font partie de cet ensemble, et qui consignent les différentes missions confiées à cette équipe, sont désormais intégralement publiés en deux tomes, dont le dernier est paru en 2021. La publication se poursuit désormais avec l'étude de plusieurs centaines de fragments de documents comptables, qui ont probablement appartenu à l'origine à une vingtaine de rouleaux de papyrus. Ceux-ci enregistrent les denrées, les matières premières et les outils qui ont été livrés par l'administration royale à cette équipe. Ils offrent un point de vue nouveau sur l'activité de ce groupe de travail, donnant une idée de la ration alimentaire qui lui a été accordée, et une liste très complète des produits auxquels ils pouvaient avoir accès. Ils permettent également d'étudier les pratiques comptables de l'administration durant cette période. Les documents sont en effet beaucoup moins « standardisés » dans leur présentation que leurs homologues de la fin de la V<sup>ème</sup> dynastie retrouvés à Abousir.

**« La minuscule d'écriture codifiée par les linguistes et les naturalistes des *Textes des Pyramides* : Inventeurs du "mammifère" » par Gérard Roquet (EPHE)**

Entre le mastaba, qui est en surface formant le mausolée, et le caveau, c'est-à-dire le sépulcre, les Égyptiens ont fait une différence graphique fondamentale. En surface, les signes sont intègres, en caveau, ils sont désintégrés.